D'APRÈS JEAN RACINE
CONCEPT ET MISE EN SCÈNE
DE FRANÇOIS GREMAUD

PHÈDRE !

DOSSIER DE PRESSE

12.09 – 03.11 2023

GRAPHISME: ATELIER POISSON / PHOTO : © FEDERAL STUDIO, BAPTISTE COULON

THÉÂTRE DE CAROUGE

RUE ANCIENNE 37 A
1227 CAROUGE
THEATREDECAROUGE.CH
+41 22 343 43 43

AUTRES POINTS DE VENTE :

MIGROS CHANGE RIVE
MIGROS CHANGE MPARC LA PRAILLE
STAND INFO BALEXERT

Soutenu par la VILLE DE CAROUGE
GONET BANQUIERS 1845
MIGROS Pour-cent culturel
LE THÉÂTRE DE CAROUGE BÉNÉFICIE DU SOUTIEN DE JTI

PHÈDRE !

D'APRÈS JEAN RACINE
CONCEPT ET MISE EN SCÈNE DE FRANÇOIS GREMAUD

12 SEPTEMBRE – 3 NOVEMBRE 2023
RELÂCHES EXCEPTIONNELLES 1ER, 8, 10, 19, 21 ET 22 OCTOBRE
DÈS 15 ANS
DURÉE 1H40

PETITE SALLE

SURTITRÉ EN ANGLAIS ET EN FRANÇAIS SUR TABLETTES UNIQUEMENT
LES 26 ET 30 SEPTEMBRE, ET LE 6 OCTOBRE 2023

AVEC
Romain Daroles

TEXTE, CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE
François Gremaud

ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE
Mathias Brossard

LUMIÈRES
Stéphane Gattoni

ASSISTANAT EN TOURNÉE
Arnaud Huguenin / Floriane Mésenge

ÉQUIPE TECHNIQUE DU THÉÂTRE DE CAROUGE

RÉGIE GÉNÉRALE
William Fournier

RÉGIE LUMIÈRE
Loïc Rivoalan puis Ian Durrer

ENTRETIEN COSTUMES
Cécile Vercaemer-Ingles

MONTAGE
Mitch Croptier, Grégoire de Saint Sauveur, Ian Durrer, Gautier Janin et Eusebio Paduret

APPRENTI TECHNISCÉNISTE
Adrien Grandjean

ET TOUTE L'ÉQUIPE DU THÉÂTRE DE CAROUGE

Production 2b company

Production déléguée Théâtre Vidy-Lausanne

Soutiens Ville de Lausanne, Canton de Vaud, Loterie Romande, Pour-cent culturel Migros, Hirzel Stiftung, CORODIS, une fondation privée genevoise, Pro Helvetia, Fondation suisse pour la Culture

La 2b company est au bénéfice d'une convention de soutien conjoint Ville de Lausanne et Canton de Vaud

Création le 5 juin 2018 au Théâtre Vidy-Lausanne

TOURNÉE

6 au 8 novembre 2023 à La Coursive, La Rochelle (FR)

9 et 10 novembre 2023 à La Coupe d'Or, Rochefort (FR)

14 au 16 novembre 2023 au Le Volcan, Le Havre (FR)

17 novembre 2023 au Théâtre Le Passage, Fécamp (FR)

18 novembre 2023 au Théâtre et Cinéma Georges Simenon Rosny sous Bois (FR)

5 au 9 décembre 2023 au ThéâtredelaCité, Toulouse (FR)

12 au 16 décembre au Points communs nouvelle scène nationale Cergy-Pontoise / Val d'Oise (FR)

19 décembre 2023 aux Transversales, Verdun (FR)

20 décembre 2023 au Théâtre Cinéma Paul Eluard, Choisy-le-Roi (FR)

21 décembre 2023 au Théâtre du Sablon, Neuilly-sur-Seine (FR)

5 avril 2024 Saison Culturelle CO2, Bulle (CH)

Note d'intention de François Gremaud, fév. 17

Mes intentions sont toutes entières contenues dans ce titre. Bien sûr, on le devine, il sera question de *Phèdre*, la plus fameuse et plus jouée des tragédies de Racine. Pourtant, bien que son principal sujet, elle ne sera pas le véritable sujet de ce spectacle. Ce dernier se cache sous le point d'exclamation, ce signe de ponctuation qui, au temps de Racine, était appelé point d'admiration (du latin admirari, composé de ad–et de mirari, « admirer », « s'étonner »). En effet, le véritable sujet de *Phèdre !* est l'admiration que son unique protagoniste – Romain, façon d'orateur – voue à la tragédie de Racine. Un admirateur, par définition, considère avec un étonnement mêlé de plaisir quelque chose qui lui paraît beau, qui lui paraît merveilleux. Mon ambition est de mettre en partage avec les spectateurs·rices cet étonnement mêlé de plaisir en abordant simultanément, par le biais d'un conférencier débordant d'enthousiasme, différentes facettes de la pièce : la langue unique et merveilleuse de Racine, la force des passions qu'il dépeint mieux que personne, les origines mythologiques des protagonistes (Phèdre, « fille de Minos et de Pasiphaé », petite-fille du Soleil, demi-sœur du Minotaure), le contexte historique de l'écriture de la pièce (théâtre classique français du XVIIe). De fait, j'entends pas moins que partager – outre mon admiration pour Phèdre en particulier – mon amour pour le théâtre en général, cet art vivant qui ne cesse de célébrer la joie profonde d'être au monde. Une théorie voudrait que l'origine du point d'exclamation vienne de l'exclamation de joie, io en latin, qui aurait été abrégée d'un i au-dessus d'un o. Ainsi, comme dans tous mes spectacles – et bien que la pièce de Racine soit une tragédie – il sera dans Phèdre ! question de joie, cette « force majeure » dont « le privilège est de savoir triompher de la pire des peines » comme le résume formidablement le philosophe Clément Rosset.

Retrouvez le teaser du spectacle ici : https://vimeo.com/319479768

Quelques vers....

OENONE
Aimez-vous ?

PHÈDRE
De l'Amour j'ai toutes les fureurs.

OENONE
Pour qui ?

PHÈDRE
Tu vas ouïr le comble des horreurs.
J'aime...à ce nom fatal je tremble, je frissonne.
J'aime...

OENONE
Qui ?

PHÈDRE
Tu connais ce fils de l'Amazone,
Ce prince si longtemps par moi-même opprimé.

OENONE
Hippolyte ! Grands Dieux !

PHÈDRE
C'est toi qui l'as nommé.

Présentation

Le Théâtre Vidy-Lausanne a invité le metteur en scène François Gremaud à concevoir un spectacle pour les écoles, pensé comme un Cheval de Troie : partir d'un texte classique des programmes scolaires pour amener dans l'école une forme théâtrale contemporaine. François Gremaud, convaincu par le fort potentiel théâtral du format de la conférence et désireux de collaborer avec le comédien Romain Daroles (qu'il avait rencontré comme élève à la Manufacture, Haute École des Arts de la Scène à Lausanne), a immédiatement pensé à une figure de professeur qui, passionné par son cours, finirait par interpréter tous les personnages de la pièce qu'il enseigne. Ayant lui-même été bouleversé par *Phèdre* et la langue de Racine à l'adolescence, la pièce s'est imposée d'elle-même. Le fort potentiel scénique de ce spectacle, qui fait rien moins que joyeusement mettre en jeu tous les fondamentaux du théâtre, a conduit François Gremaud à le développer pour salle de théâtre.

LA PASSION THÉÂTRALE

Comment transmettre sa passion pour un texte ? François Gremaud met en scène la comédie *Phèdre !*, un monologue joyeux et interactif d'après la tragédie *Phèdre* de Racine.

L'auteur classique français écrit la passion ardente de Phèdre, reine d'Athènes, épouse de Thésée, pour son beau-fils Hyppolite. Son tort, sa faute, est d'avouer cet amour brûlant, alors que Thésée est absent et bientôt soupçonné mort : toute la tragédie repose non sur des actes, mais sur des paroles prononcées – des paroles qui disent la passion et qui vont mener à la mort l'aimé et l'aimante. *Phèdre*, considérée comme la tragédie la plus aboutie de Racine, est ainsi le drame de la passion et des mots.

François Gremaud ne met pas en scène Racine à la lettre, mais la passion pour les mots de Racine : la passion de Phèdre devient celle du théâtre lui-même. Avec pour décor une simple table, seul en scène, Romain Daroles est une façon de conférencier qui présente, livre en main, devant une salle de classe ou un auditoire de théâtre, le texte de Racine. Il raconte les merveilles de l'alexandrin, les divines généalogies mythologiques des principaux personnages – Phèdre est la petite-fille d'Hélios, le dieu du soleil – ou les malices des seconds rôles… Peu à peu, alors qu'il entreprend de raconter l'histoire acte par acte, il est emporté par sa passion pour le texte de Racine et bientôt se prend à jouer les personnages et à réciter les alexandrins, avec son livre comme seul accessoire pour mimer la couronne de Phèdre, la barbe de Théramène ou l'armure de Thésée, tout entier habité de la joie complice de partager les réussites et trouvailles du texte racinien. Comme Phèdre, le conférencier est emporté par son émotion fervente, et ses mots disent l'irrépressible passionnel.

À la fin de sa façon de conférence, Romain Daroles offre à chaque spectateur·rice le livre du spectacle : le texte de *Phèdre !*, contenant mot pour mot ce qu'il a prononcé. Sa passion, aussi fougueuse fut-elle, était littéraire et théâtrale, écrite et maîtrisée. Pièce sur une pièce, *Phèdre !* raconte comment le théâtre naît du plaisir de croire ensemble à une fiction et qu'il rencontre le réel de façon toujours inattendue.

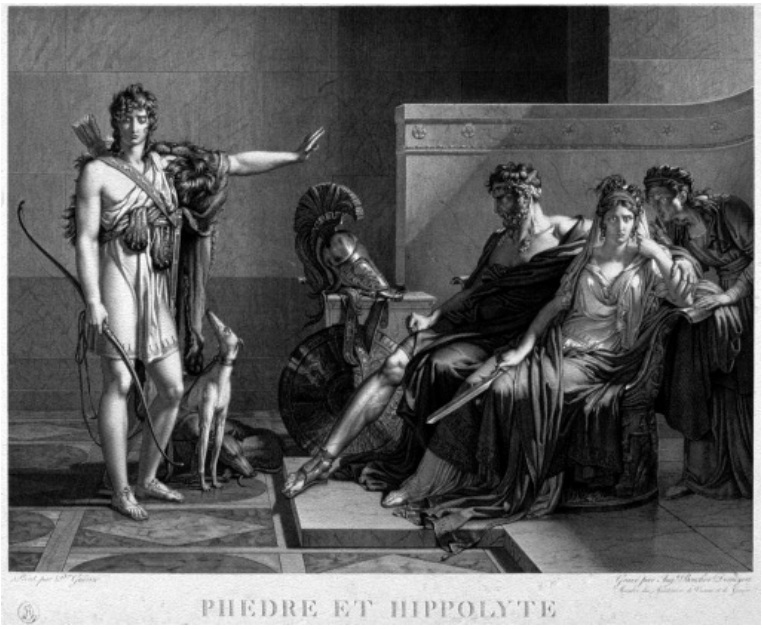
ERIC VAUTRIN, DRAMATURGE DU THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE

« Phèdre » de Jean Racine, la tragédie des passions

Phèdre (1677) est certainement la tragédie la plus célèbre de Jean Racine (1639-1699). Après elle, Racine abandonna le théâtre pour devenir historiographe du roi. Depuis cette date, presque toutes les grandes comédiennes françaises ont joué Phèdre et ont dû, à proprement parler, interpréter ce rôle brûlant.
En reprenant un thème antique largement exploré par le théâtre et la littérature du XVIIe siècle, Racine semble faire le point sur ce qu'il entend par la passion : un état terrible, construit par le destin et auquel on ne peut résister.

Racine réutilise le procédé de Mithridate (1673) – le retour du roi qu'on croyait mort – comme axe essentiel du texte. C'est le moyen d'un renversement de situation qui intervient juste au milieu de la pièce. De part et d'autre de cet axe, Phèdre souffre. Dans la première partie, alors qu'elle croit son époux Thésée disparu, sa douleur vient de son amour incestueux pour son beau-fils Hippolyte, et de l'aveu qu'elle en fait à Œnone, sa nourrice et confidente :
« J'ai conçu pour mon crime une juste teneur ;/ J'ai pris la vie en haine et ma flamme en horreur » (I, 3). Dans la deuxième partie, quand Thésée revient et qu'il fait de son amour un crime encore plus grand, son mal vient de sa jalousie et de la faute terrible qu'elle fait en laissant Œnone (excessivement attachée à sa maîtresse, objet d'horreur, être « bas » qui ne respecte ni les lois ni les valeurs) accuser indûment Hippolyte d'avoir violé sa maîtresse. La fausseté du langage, thème récurrent de l'œuvre de Racine, porte ses fruits : l'accusation truquée réussit et plonge les protagonistes dans un monde trouble, moins troublant pourtant que le langage vrai de l'héroïne, qui lui échappe en bouffées incontrôlables. Face aux fureurs amoureuses de Phèdre, Hippolyte et Aricie – la jeune princesse qu'il aime – n'opposent qu'un discours galant que la reine reprend, en réalisant les métaphores à la lettre : Phèdre est celle qui sent vraiment son corps « et transir et brûler », celle qui perd réellement l'esprit. Thésée, lui, se laisse prendre au piège des mots, maudit son fils, commande aux dieux de le punir : Hippolyte succombe au monstre marin envoyé par Neptune. Devant Phèdre qui se punit elle-même en s'empoisonnant, le roi ne peut que regretter et vouloir racheter son geste, en protégeant Aricie.

La rigueur structurale de la tragédie renvoie à celle du destin : « Le mal vient de plus loin. » Phèdre est victime de forces qui la dépassent ; elle est la démesure et la fatalité. Fille de Minos (descendant de Jupiter) et de Pasiphaé (descendante du Soleil), elle souffre sans répit de son désir et de la conscience que ce désir est une faute. Dès le début de la pièce, elle se meurt, coupable et victime à la fois.
Les dieux ne sont plus seulement un beau décor, des noms qui sonnent bien, ou même les références symboliques des passions et des désirs, mais des entités terribles, les puissances du désordre, ou d'un ordre ignoré, fondant de fausses valeurs sur lesquelles les hommes se brisent. La douleur des personnages renvoie donc à l'inquiétude morale et religieuse des hommes devant l'ignorance qu'ils ont des décrets divins. Vision janséniste ? Peut-être. Vision tragique, assurément.



ADAPTÉ DE LA NOTICE DE CHRISTIAN BIET POUR L'ENCYCLOPÉDIE UNIVERSALIS

Partager la passion, entretien avec François Gremaud

L'ÉTONNEMENT JOYEUX

Comment présenter la 2b company ?

La 2b company[1] propose des créations avec des formats divers qui présentent plusieurs points communs : le premier serait qu'elles ont toutes un rapport avec l'idiotie dans le sens étymologique du terme – c'est-à-dire singulier, particulier – mais qui n'est pas la bêtise. Plutôt l'idiotie comme quelque chose de dérisoire et si possible amusant. L'autre aspect serait qu'elles ont à voir avec la joie dans son acception philosophique, nietzschéenne, où l'on célèbre d'une certaine façon la vie, le fait d'être vivant tout en n'étant pas dupe du tragique de la vie. Il ne s'agit pas d'amuser seulement pour faire rire mais plutôt de célébrer la vie et avoir un certain étonnement sur les choses. Un étonnement joyeux.

Cette joie, cette façon de célébrer la vie sans oublier la part tragique qui gronde sous la légèreté est en effet assez caractéristique des créations de la 2b company. Et l'idiotie des spectacles n'ignore rien du savant et de l'intelligence.

Non, loin de là ! Au contraire, je pense que c'est une façon de ne pas mettre en avant une posture, un positionnement qui pourrait éloigner le spectateur. L'idée est de présenter des spectacles qui semblent faciles d'accès, où le spectateur peut se dire « je suis plus intelligent que ce spectacle » et en l'appréhendant ainsi, il peut découvrir d'autres choses. Une manière détournée de cacher cette dimension savante du spectacle qui n'empêche pas une dramaturgie, une trame réfléchie, des connaissances mobilisées.

Dans le spectacle *Conférence de choses* par exemple – et c'est aussi le propos de *Phèdre !* – nous mettons en partage l'étonnement face à la vie et au savoir. On dit parfois que l'étonnement est à la base de la philosophie. Dans *Conférence de choses*, ce n'est pas un philosophe qui parle, mais un proto-philosophe, quelqu'un avant le philosophe qui fait découvrir l'étonnement. Et après, pourquoi pas, à nous spectateurs de penser. Notre rôle est de déclencher la pensée.

De la même façon pour *Phèdre !*, qui est à la base un projet écrit pour être joué dans les écoles, il s'agit de mettre en partage l'étonnement de Phèdre. Ce projet résulte de mon envie de donner à voir quelqu'un qui serait totalement passionné, traversé par ce texte. Pour plusieurs raisons, et notamment parce que je suis passionné par *Phèdre* depuis toujours – *Phèdre* a été mon premier rapport avec les textes classiques. D'abord à l'école, puis durant des cours amateurs que je prenais le soir. Je vivais alors un amour passionnel d'adolescent et j'entendais ces mots qui résonnaient totalement avec ce que je ressentais. L'interprète, Romain, nourrit la même passion pour ce texte. Nous désirons partager la passion que l'on peut ressentir pour quelque chose, en espérant que par effet de ricochet cela se transmette.

Une sorte de monologue d'un homme qui parlerait de sa passion et de sa rencontre avec ce texte ?

Oui. Sous forme de cours dans les classes, de conférence dans les théâtres. Un spécialiste vient parler de *Phèdre*. Il y a beaucoup de sujets à aborder autour de ce texte : la période durant laquelle il a été écrit, le texte classique, le style de l'alexandrin, qui est Phèdre, fille de Minos et de Pasiphaé… Qu'est-ce que cela veut dire ? Et ainsi de suite.

Et il y a la pièce à raconter. Or un comédien habile comme Romain peut rejouer ou évoquer des personnages devant des spectateurs qui ne sont pas dupes du fait qu'il est en train de les rejouer.

Le pari ? Faire un spectacle réjouissant. Mais en même temps, que l'on puisse entendre vraiment une passion pour *Phèdre* et si possible, à un moment, être touché par cette passion.

L'INVENTION D'UNE LANGUE

***Phèdre* de Racine, c'est à la fois le drame de la passion, mais aussi l'invention d'une langue. Ce sont deux chemins qui avancent ensemble...**

Oui. Et c'est la conjonction des deux qui, je pense, fait de cette pièce un chef-d'œuvre. Pour moi, il n'y a aucune autre œuvre francophone qui rassemble à ce point, de manière si juste, ces deux éléments. Une œuvre où la langue, ne serait-ce que l'agencement des mots, des sons, la respiration même de la langue, provoque de l'émotion.

J'ai le souvenir du travail de l'alexandrin en Belgique, à l'INSAS[2], où nous devions nous saisir de la langue grâce à des exercices de respiration. Nous nous rendions compte que si les alexandrins étaient bien dits, avec un ancrage dans le sol, nous avions quasiment tous les larmes qui nous montaient aux yeux. Une espèce de miracle qu'on ne retrouve pas chez Molière, ni Corneille, cette fameuse imbrication entre le sens et la forme.

L'invention d'une langue : on pourrait trouver la démarche de Racine très contemporaine, cette langue qui fait naître, souligne et accompagne le sens. On n'arrête pas de croire que le théâtre contemporain ne se préoccupe que de la forme, ce que je pense totalement faux. Au contraire, le théâtre contemporain, c'est trouver une forme en adéquation avec le sens. Et avec Racine, on est pile à cet endroit. Pour moi une langue intemporelle qui n'est pas du tout datée. C'est une invention absolue qui a son propre fonctionnement. Un monde en soi.

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR ERIC VAUTRIN ET FANNY GUICHARD EN JANVIER 2017 AU THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE

[1] La 2b company a été fondée par François Gremaud et Michaël Monney comme une structure de production pour le collectif GREMAUD/ GURTNER/BOVAY ainsi que les créations de François Gremaud comme auteur et metteur en scène.

[2] Institut National Supérieur des Arts du Spectacle : école de théâtre à Bruxelles où François Gremaud a étudié.

Médiation

Le spectacle peut s'adapter en action de médiation pour les adolescent·e·s dès 15 ans (gymnase, lycée). En interaction avec les élèves qui ignorent assister à une véritable pièce : Romain Daroles se présente comme un intervenant invité par l'enseignant·e à présenter la pièce de Racine. À la fin de son intervention, lorsqu'il offre le livre aux élèves, ils découvrent avec surprise que ce que cet intervenant enthousiaste vient de faire était écrit mot pour mot : le théâtre n'était pas là où on le croyait ! Le texte de Racine, qui a été explicité tout au long du spectacle, se révèle être l'occasion pour les adolescents de découvrir le théâtre contemporain. Aucune installation théâtrale ou préparation est nécessaire.

FRANÇOIS GREMAUD À PROPOS DES REPRÉSENTATIONS EN SALLE DE CLASSE

J'ai une espèce de conviction que le théâtre peut avoir lieu partout. Comment le théâtre peut-il naître à partir de presque rien et quasiment n'importe où ? Quand je dis presque rien ce n'est pas de *Phèdre* dont je parle, mais d'un professeur se saisissant d'un chiffon ou d'une craie qui peut figurer tout à coup un personnage avec un fichu, incarnant Phèdre entrant dans le palais… ou évoquer sa sœur Ariane, le labyrinthe, le Minotaure…

Le comédien est en adresse directe, il invite les élèves à parler, en tentant de les maintenir très alertes. Il n'y a donc pas de faux quatrième mur où un faux prof ferait semblant de donner un cours. Les élèves sont directement sollicités ; nous avons tous les deux avec Romain le goût de cette interaction. Parce qu'il y a alors un petit danger, un petit péril qui permet que ça reste toujours vivant.

Le spectacle dure 1h30, il est ramassé pour étonner, bousculer les élèves… Voir que ça passe presque trop vite.

Ainsi la préparation au spectacle par l'enseignant est avant tout à cet endroit : il ne s'agirait pas tant de préparer la matière que le contexte, la présence de Romain dans la classe. Après, si cela s'inscrit dans le cadre d'une démarche sur le théâtre classique ou un autre aspect littéraire, historique ou philosophique, tant mieux. Le spectacle et le cours peuvent alors entrer en résonance, mais je ne le vois pas comme un prérequis obligatoire.

C'est avant tout une façon de faire une déclaration d'amour à *Phèdre*, mais aussi au théâtre. Ce moment où un être humain face à d'autres êtres humains arrive à faire naître, évoquer quelque chose de gigantesque. Peut-être les élèves iront très loin, par l'imaginaire ? Mais en même temps nous sommes dans ce tout petit cadre de la classe, dans un univers commun, habituel. Et j'aime beaucoup cette idée de ne pas déplacer les élèves pour les mettre devant un décor construit. Il s'agit de tout évoquer à partir de leur quotidien, de cet endroit qu'ils connaissent par cœur et de favoriser de déploiement de l'imaginaire dans ce cadre-là.

Revue de presse

« En parallèle à ces calembours téléphonés et assumés et aux chansons populaires détournées, François Gremaud et Romain Daroles placent le niveau très haut. D'une part, avant d'entrer dans le vif des cinq actes qui seront résumés au pas cadencé, les deux auteurs dressent le portrait mythologique de chaque protagoniste, remontant le fil compliqué des amours clandestines avec les divinités. Mais aussi, ils n'hésitent pas à expliquer des termes sophistiqués comme « catharsis », « hémistiche » ou la règle des trois unités. Grâce à la maestria du conteur, le public reste captivé »
MARIE-PIERRE GENECAND, LE TEMPS, 8 JUIN 2018

« À l'issue de *Phèdre!*, nous avons ri et surtout nous avons appris. Notamment ceci : le théâtre est une matière vivante, formidablement vivante. »
THIERRY SARTORETTI, RTS.CULTURE, DÉCEMBRE 2017

« Romain Daroles, le conférencier-acteur est visiblement pétri d'admiration (!) pour ce monument phare du Théâtre Classique dont il va proposer un remake contemporain avec un enthousiasme débonnaire – et une drôlerie faussement potache – devant un public composite quelque peu éberlué par tant d'« innocence » feinte recouvrant une connaissance académique des alexandrins et des enjeux historiques et culturels respectés à la lettre. Une heure et demie durant, montre en main, pour restituer le contexte géopolitique de l'époque, brosser la généalogie foutraque des dieux (...) et développer le processus dramatique de la « comédie » – c'en est devenue une sans pour autant renier les enjeux de la tragédie originelle – en cinq actes conçue magistralement et mise en scène sobrement par François Gremaud. Un travail d'orfèvre à couper le souffle. »
YVES KAFKA, LEBRUITDUOFF, 24 JANVIER 2019

François Gremaud auréolé pour ses pièces absurdes mais si humaines
NATACHA ROSSEL, 24 HEURES, 25 AVRIL 2019

Quand la tragédie devient drôle
VAUCLUSE MATIN, 12 JUILLET 2019

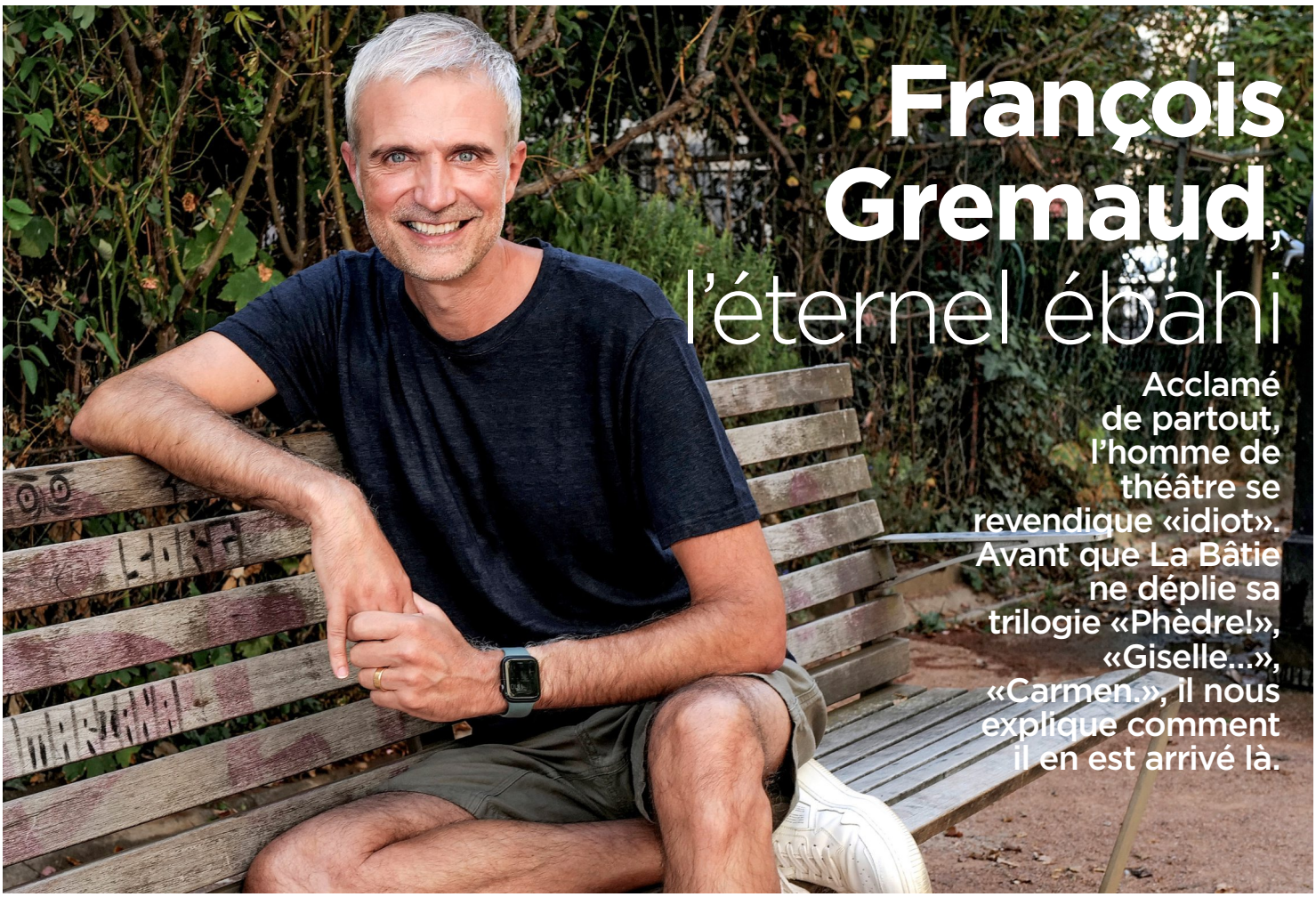
« Phèdre ! » ou le théâtre savant au faîte du divertissement
LIBÉRATION 17 JUILLET 2019

«Phèdre ! », ce grand éclat de rire venu de Suisse qui ravit Avignon
ANNE FOURNIER, RTS, 15 JUILLLET 2019

Avignon : le bonheur au théâtre avec « Phèdre ! »
LE JOURNAL D'ARMELLE HELIOT, 10 JUILLET 2019

Phèdre ! à mourir de rire
L'ŒIL D'OLIVIER, 16 JUILLET 2019

Paroles paroles



François Gremaud, l'éternel ébahi

Acclamé de partout, l'homme de théâtre se revendique «idiot». Avant que La Bâtie ne déplie sa trilogie «Phèdre!», «Giselle...», «Carmen.», il nous explique comment il en est arrivé là.

Si l'auteur, metteur en scène, comédien et producteur François Gremaud cultive l'imbécillité heureuse, il n'a pour autant rien du béni-oui-oui. STEEVE IUNCKER-GOMEZ

Katia Berger

Depuis une dizaine d'années, son nom est sur toutes les lèvres. Sur les parvis des théâtres de Suisse, de France et de Navarre, on lui attribue, sinon l'invention, du moins la popularisation de la conférence-spectacle – au risque de l'y enfermer. On le célèbre comme un fédérateur et un fertiliseur de talents hors pair. On loue chez lui une modestie proportionnelle à sa créativité. Et surtout, on lui reconnaît la faculté de transmettre intact cet étonnement qui lui tient lieu d'art poétique. Roi Midas de la scène, tout ce qu'il touche, François Gremaud le transforme en joie.

À quelques jours de La Bâtie, qui affiche l'intégrale de sa trilogie féminine dévolue aux arts vivants, le quadragénaire descend de son alpage investi de son émerveillement légendaire. La canicule qui plombe le centre-ville de Genève, bah, pas de quoi entamer sa bonne humeur. L'enjoué maintiendra l'œil vif et facétieux tout au long du rituel des questions-réponses.

L'exposé est votre marque déposée. Enfant, vous étiez bon élève?
D'après ce que disent mes parents, j'étais jovial, curieux, enthousiaste et très bavard – «une vraie batoille», comme on disait dans la région. J'étais bon élève, mais je fréquentais les cancres, ceux qui avaient un parcours plus accidenté, et je trouvais le système scolaire très injuste à leur égard. Mon rapport à l'école était donc ambivalent: j'aimais apprendre tout en me méfiant de l'autorité.

Qu'avez-vous retiré de votre passage à l'École cantonale d'art de Lausanne?
Je me suis présenté à l'ECAL en toute innocence. Très vite, je me suis rendu compte que j'avais d'immenses lacunes en art contemporain. Ma vision était esthétique plus que conceptuelle. J'ai dû me mettre dans le bain rapidement: une bousculade salutaire. J'en ai été comme soulagé de découvrir que les idées étaient importantes dans les arts plastiques. L'œuvre ne tenait pas qu'à sa réalisation artisanale, mais à la pensée, qui pouvait se combiner à la drôlerie. Par la suite, j'ai fait une année au Conservatoire de Lausanne (SPAD), où régnaient les post-brechtiens, et je n'ai plus rigolé.

Au moment de fonder la 2b company en 2005, imaginiez-vous le succès que vous alliez très vite décrocher?
Je ne me cache pas de chercher à faire des spectacles qui soient vus par le plus grand nombre. Pour nommer la compagnie, Michaël Monnay et moi avons repris notre numéro de rue, le 2b, mais par le jeu de mots anglophone qu'on a introduit en lui accolant le terme «company», on espérait vaguement obtenir des visas internationaux! En revanche, je n'ai jamais eu d'ambition personnelle, je parlerais donc plutôt d'exigence de travail. Quand j'étais employé au Théâtre des Osses, ses directrices m'ont transmis l'idée que le théâtre public dépend des deniers publics, et que cela oblige. Je me suis toujours dit que je dois au contribuable de réussir mon travail.

Pierre Mifsud, Léa Pohlhammer, Michèle Gurtner, Tiphanie Bovay-Klameth, vous avez su flairer la crème des comédiens romands!
Une grande partie du travail de mise en scène consiste à choisir les bonnes personnes pour les bons projets. Des génies comme ceux que vous citez induisent une large part du spectacle. Un Pierre Mifsud, je pourrais lui donner l'annuaire téléphonique, je sais qu'il en ferait un truc génial! J'ignore si j'ai un talent de prospecteur, mais j'ai celui de convaincre les gens que j'admire de m'accompagner. Ils ont le don de mettre les choses en partage avec le public, ce qui est le but ultime du théâtre.

Comment vous vient en 2013 l'idée de cette «Conférence de choses» à l'origine d'une véritable mode?
Une trouvaille idiote, née de ma passion pour les associations d'idées. Une carte blanche du festival Far° m'a conduit à aller sur Wikipédia chercher une source d'inspiration. Je tombe sur un article quelconque, je clique sur un mot bleu, et je me mets à surfer. M'apparaît alors la possibilité d'une conférence sans fin, dans laquelle on ne sentirait pas les bifurcations. La philosophe Jeanne Hersch soutient que l'étonnement est à la base de la pensée: la pièce est cela, une promenade à travers les étonnements. Mais ils demandent à être mis en partage démocratiquement, sans élitisme, sans hiérarchiser les sujets. Il fallait pouvoir parler avec autant d'enchantement de Leibniz, de Vermeer ou de la pastille désodorisante pour urinoirs.

La forme de vos spectacles se caractérise par la légèreté, le tâtonnement, l'humilité...
Oui, la démarche place l'émerveillement plus haut que la connaissance. Avec en plus une volonté de justice. Enfant, je voyais mon frère sourd empêché malgré sa soif de savoir. Les personnes handicapées vivent des situations si injustes que j'ai envie d'en faire quelque chose – j'ai d'ailleurs un projet en cours avec mon frère. Cela dit, je crois, comme Gilles Deleuze, que les arts ne sont pas là pour faire de la communication. Nous devons veiller à rester artistiques. Si c'est pour s'apitoyer sur le sort des malheureux et abandonner la dimension théâtrale, alors non.

Votre compagnie applique une charte écologique qui lui interdit notamment de prendre l'avion. Ça vous complique la vie?
Notre spectacle «Auréliens», qui reprend la parole d'Aurélien Barrau, manifeste un vrai engagement citoyen sur les questions écologiques. Alors que nous tournons beaucoup en France, en Belgique, en Suisse, ça ne fait pas sens pour nous d'accepter des invitations à l'autre bout de la planète. Dans la mesure de nos moyens, nous nous abstenons des choses qui ne nous sont pas nécessaires, comme prendre l'avion ou manger de la viande. Nous ne revendiquons pas des actes courageux, nous nous passons de ce dont nous n'avons pas besoin. C'est un rapport pragmatique.

Après votre trilogie qui met à l'honneur le théâtre, la danse et l'opéra, pourriez-vous étendre la démarche à un autre art?
L'année prochaine, je créerai à Vidy «Allegretto», un solo que j'interprète moi-même, dans lequel je fais entendre ce mouvement de la 7e symphonie de Beethoven sous la forme qui m'a bouleversé à l'âge de 7 ans, dans le film de John Boorman, «Zardoz». Sans rattacher ce spectacle aux précédents, j'y adopte un peu la même méthode, que je pourrais déplier à l'infini. Je rêve par exemple de l'appliquer à la théorie à laquelle mon père a voué sa vie, qui permet de relier les lois de la mécanique à la physique quantique – je rêve de lui rendre justice.

«Les questions de joie, d'idiotie et de réel sont au cœur de mon travail d'auteur», lit-on sur votre site. Qu'entendez-vous par idiotie?
Je me réfère à mon philosophe de chevet, Clément Rosset. Si on retourne à son étymologie grecque, le mot désigne le singulier, le particulier, l'unique. Pour ma part, il me libère. Il dédramatise la grandiloquence qui peut me bloquer. Me revendiquer idiot me paraît plus correct que me revendiquer singulier. Au théâtre, on pense aux fous qui remettent en question l'autorité du roi, et que ce dernier tolère, les considérant comme tels. En revanche, autant j'ai de la tendresse pour l'idiot, autant la bêtise me navre.

«Phèdre!», «Giselle...», «Carmen.», au Théâtre de Carouge les 8 et 9 sept. dans le cadre de La Bâtie, puis prolongation de «Phèdre!» jusqu'au 3 nov.

Genèse d'une triplette

«Le Théâtre Vidy m'avait commandé un classique à la sauce contemporaine destiné aux lycéens. j'ai choisi «Phèdre» en pensant spécifiquement à Romain Daroles. On l'a jouée dans les classes, puis pour le public, puis au Festival d'Avignon, où elle est devenue un gros succès. Sans vouloir me répéter, je trouvais la forme intéressante. Lors d'un stage que j'ai donné à Bruxelles, j'ai croisé la danseuse Samantha van Wissen, l'une de mes idoles, et j'ai pu constater qu'elle était aussi une comédienne géniale. J'ai pensé au personnage de Giselle, que je soumettrais au même traitement que Phèdre, mais en danse. Comme j'aime les contraintes, j'ai voulu étendre le même protocole à une troisième œuvre d'un genre différent, et j'ai pensé à la Carmen de Bizet. Je regrette parfois d'être en terrain connu au théâtre: comme je ne connaissais rien au ballet et très peu à l'opéra, c'était le moyen pour moi d'assouvir mon côté Bouvard et Pécuchet.»

Autobio express

11 janvier 1975 Naissance à Berne. «J'ai vécu mes dix premières années à Lausanne – mon père enseignait la physique à l'EPFL –, puis dix autres à Marly, près de Fribourg, où se trouvait une école prête à accueillir mon frère, atteint de surdité profonde.»
Dès septembre 1998 Formation de quatre ans à l'INSAS (Bruxelles).
17 avril 2003 Rencontre avec Michaël Monnay, son compagnon – «un rendez-vous arrangé qui n'a d'abord rien donné!»
Mai 2005 Fondation avec Michaël Monnay de la 2b company.
Avril 2006 Accueil inespéré pour la seconde version de son premier spectacle, «My Way», initialement un bide.
Juillet 2019 Triomphe inattendu de sa «Phèdre!» dans le In à Avignon.
Rentrée 2023 La trilogie à La Bâtie, puis prolongations avec «Phèdre!» au Théâtre de Carouge.

Contrôle qualité

Bios

FRANÇOIS GREMAUD, METTEUR EN SCÈNE

François Gremaud fonde en 2005 la 2b company à Lausanne. Acteur et metteur en scène, ses propositions scéniques jouent d'une littéralité habile et d'un art consommé de l'absurde à partir de situations concrètes et en apparence conventionnelles. Mais à chaque fois il s'agit pour lui de mettre en scène le plaisir du théâtre lui-même, cet « art vivant qui ne cesse de célébrer la joie profonde d'être au monde ». Au répertoire de la 2b company, *la Conférence de choses*, coécrite et interprétée par Pierre Misfud et dont la version intégrale dure huit heures, ou *Phèdre!*, spectacle avec Romain Daroles conçu d'abord pour les classes à l'invitation de Vidy, sont en tournée dans le monde entier. *L'évolutif X minutes* du collectif Schick/Gremaud/Pavillon a été présenté lors des Programme Commun de 2015 et 2017. Vidy a consacré une semaine au répertoire de la 2b company, dont les créations du collectif Gremaud/Gurtner/Bovay, en juin 2018. Il participe au cycle des *Imaginaires des futurs possible*s à Vidy en 2019/2020. Il présente *Giselle…* en 2022, le deuxième volet de la trilogie que François Gremaud entend consacrer à trois grandes figures féminines tragiques des arts vivants classiques : Phèdre (théâtre), Giselle (ballet) et Carmen (Opéra).

ROMAIN DAROLES, COMÉDIEN

Romain Daroles est né entre Gascogne et Armagnac, terre qui lui a transmis le goût des lettres, de la musique et de la bonne chère. Il découvre avec enthousiasme une répétition générale des *Maîtres chanteurs* de Wagner au Théâtre du Capitole de Toulouse et, après un baccalauréat scientifique, poursuit des études littéraires. Il entre à La Manufacture de Lausanne en Bachelor Théâtre. Diplômé en 2016, il a joué depuis sous la direction de Gianni Schneider, Marie Fourquet ou Alain Borek. Il codirige la compagnie Filiale Fantôme avec François-Xavier Rouyer et Mathias Brossard, avec qui il participe au projet *Platonov*, endossant le rôle-titre, chaque été, dans une forêt cévenole. Depuis octobre 2017, il joue *Phèdre !* dans les classes, d'après *Phèdre* de Jean Racine, spectacle mis en scène par François Gremaud et coproduit par le Théâtre Vidy-Lausanne.

ÉVÈNEMENTS

MAH

JEUDI 12 OCTOBRE À 19H
Thésée avant Phèdre, les coulisses mythologiques, embarquez pour une visite dans les collections du Musée d'art et d'histoire avec Isabelle Burkhalter, autour du spectacle *Phèdre!*

Entrée libre, sur réservation

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS : BILLETTERIE.MAHMAH.CH

L'OUV(R)OIR*

ESPACE DE PAROLE

LUNDI 30 OCTOBRE 2023 À 18H30
Préparé pour vous, L'Ouv(r)oir est un moment de discussion, un dialogue partagé autour de chacun des spectacles de la saison, mais avec une dimension supplémentaire : à la parole, nous ajoutons la dimension de l'image en vous invitant à venir en compagnie d'une peinture, d'une photographie, d'un tableau faisant écho à vos propres questions ou pensées. C'est à partir de vos images que nous initierons la conversation avec, parfois, un·e invité·e surprise, le tout autour d'un verre et de quelques délices élaborés par l'équipe du Bar.

Soirée conçue et présentée par Karelle Ménine, collaboratrice rédactionnelle.

*Étymol. et Hist. 1. [Ca 1170 ovreor « lieu où plusieurs personnes travaillent ensemble ; atelier » (Chrétien de Troyes, Erec et Enide, éd. M. Roques, 442)] ; L'OULIPO : Ouvroir de littérature potentielle, fondé par François Le Lionnais et Raymond Queneau afin de créer de nouvelles contraintes formelles à l'expression littéraire. Il a rassemblé entre autres Georges Perec, Jacques Roubaud, et se reconnaît des ancêtres troubadours, de Rabelais, de la commedia dell'arte...

SUR RÉSERVATIONS : K.MENINE@THEATREDECAROUGE.CH

INFORMATIONS : THEATREDECAROUGE.CH

AVEZ-VOUS DÉJÀ VISITÉ LES COULISSES DU THÉÂTRE ?

Tous les 1ers samedis du mois, des visites guidées gratuites du Théâtre sont proposées par nos équipes de 11h à 12h30.

Et tout au long de la saison, découvrez l'envers du décor des différents spectacles (plateau, coulisses, loges...).

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS : THEATREDECAROUGE.CH

LA SAISON 23-24 EN UN COUP D'ŒIL

SPECTACLE HORS ABONNEMENT

NEOLITHICA (LE GRAND SECRET)
Texte et mise en scène de **Dominique Ziegler**
27 juin – 14 juillet 2023
Camion-Théâtre / Spectacle en plein air

SPECTACLE HORS ABONNEMENT

CHAPITRE 1 -
LA MARIÉE ET BONNE NUIT CENDRILLON
La trilogie Cadela Força
Dans le cadre de **La Bâtie-Festival de Genève**
De **Carolina Bianchi y Cara de Cavalo**
2 septembre à 20h - 3 septembre à 18h
En portugais surtitré français et anglais

SPECTACLE HORS ABONNEMENT

INTÉGRALE DU TRIPTYQUE :
PHÈDRE ! GISELLE... CARMEN.
Dans le cadre de **La Bâtie-Festival de Genève**
Concept et mise en scène de **François Gremaud**
8-9 septembre 2023

PHÈDRE !
D'après **Jean Racine**.
Concept et mise en scène de **François Gremaud**
12 septembre – 3 novembre 2023
Relâches exceptionnelles 1er, 8, 10, 19, 21
et 22 octobre

UNE JOURNÉE PARTICULIÈRE
D'après le scénario d'**Ettore Scola**
Mise en scène de **Lilo Baur**
3 – 22 octobre 2023
Relâches exceptionnelles 8 et 12 octobre

CHARLIE
Librement inspiré *Des fleurs pour Algernon*
de **Daniel Keyes**
Mise en scène de **Christian Denisart**
21 novembre – 17 décembre 2023

L'USAGE DU MONDE
De **Nicolas Bouvier**
Mise en scène de **Catherine Schaub**
29 novembre 2023 – 26 janvier 2024
Relâches 23 décembre – 8 janvier

LA FAUSSE SUIVANTE
De **Marivaux**
Mise en scène de **Jean Liermier**
9 – 14 janvier 2024

FANTASIO
D'**Alfred de Musset**
Mise en scène de **Laurent Natrella**
23 janvier – 11 février 2024

FRÉHEL C'EST MOI
D'après le roman *Le vent dans la bouche*
de **Violaine Schwartz**
Mise en scène de **Gian Manuel Rau**
27 février - 24 mars 2024

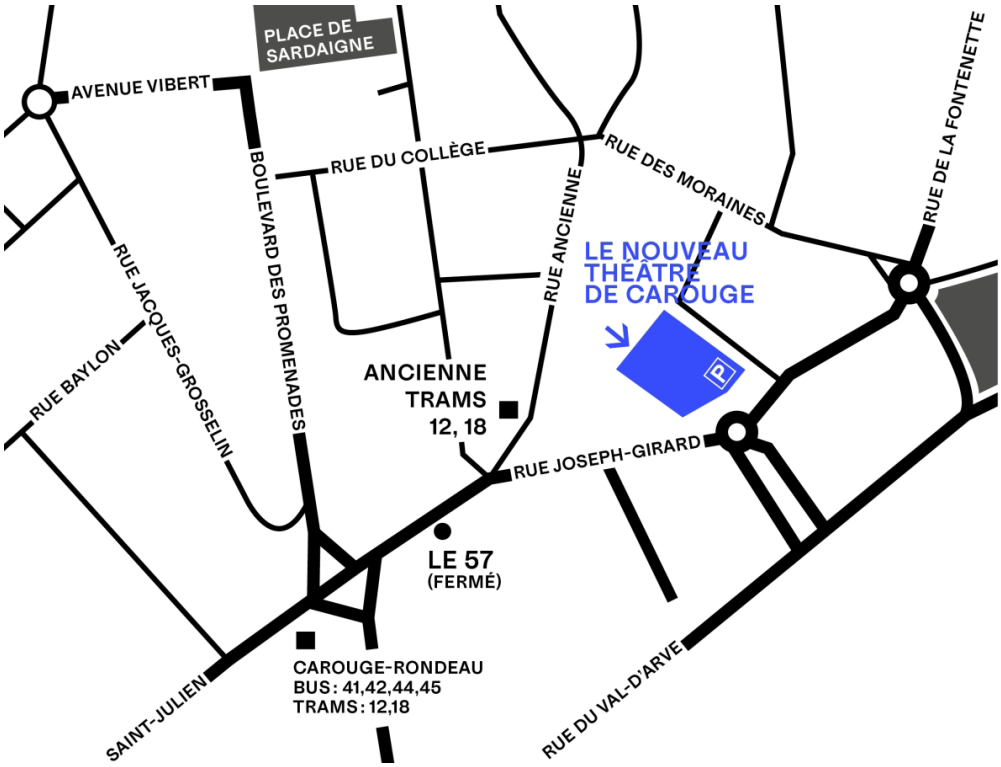
LE SUICIDÉ, VAUDEVILLE SOVIÉTIQUE
De **Nicolaï Erdman**
Mise en scène de **Jean Bellorini**
1er – 16 mars 2024

BELLS AND SPELLS
De **Victoria Thierrée Chaplin**
Avec **Aurélia Thierrée**
17 avril – 5 mai 2024

SPECTACLE HORS ABONNEMENT

ZOO STORY
D'**Edward Albee**
Mise en scène de **Jean Liermier**
Juin 2024

PRATIQUE



ADRESSE DU THÉÂTRE Rue Ancienne 37A à Carouge

INFOS PRATIQUES ET BILLETTERIE

THÉÂTRE DE CAROUGE
Rue Ancienne 37A 1227 Carouge
+41 22 343 43 43
theatredecarouge.ch

HORAIRES DES REPRÉSENTATIONS

GRANDE SALLE
Du mardi au vendredi
à 19h30
Samedi et dimanche
à 17h

PETITE SALLE
Du mardi au vendredi
à 20h
Samedi et dimanche
à 17h30

LE BAR DU THÉÂTRE VOUS ACCUEILLE 1H30 AVANT ET APRÈS LES REPRÉSENTATIONS

CONTACT PRESSE: CORINNE JAQUIÉRY
+41 79 233 76 53 / C.JAQUIÉRY@THEATREDECAROUGE.CH RESPONSABLE COMMUNICATION: MARIE MARCON
+41 79 894 33 37 / M.MARCON@THEATREDECAROUGE.CH

ACCÈS PRESSE
->PHOTOS ET DOCUMENTS DE COMMUNICATION SUR THEATREDECAROUGE.CH (EN BAS DE PAGE)

HTTPS://THEATREDECAROUGE.CH/ESPACE-PRESSE/